

NOUS VENGERONS PIERRE OVERNEY !

25 février 1972, Renault-Billancourt, Porte Zola. Il est 14 H 30, un groupe d'anti-fascistes distribue des tracts et lance des mots d'ordre contre les crimes racistes : le soir, doit se tenir une manifestation à Charonne ; Charonne où 10 ans plus tôt 10 français ont été assassinés par les flics lors d'une manifestation contre la guerre d'Algérie.

Comme les jours précédents, les gardiens ne tardent pas à agresser les militants ; tous les moyens sont bons ; quelques jours avant, un camarade a eu le pantalon brûlé par un jet d'acide. Les militants se défendent comme ils le peuvent et repoussent les agresseurs. Alors, le fasciste Tramoni, chef du gang privé de la Régie (assermenté, officiellement chargé de changer les ampoules électriques des vestiaires), sort de sa poche un pistolet automatique, ajuste calmement un militant, tire. Le coup ne part pas ; il ajuste alors un autre militant qui le regarde à 5 mètres, tire, Pierre Overney tombe. Quelques minutes plus tard, il meurt sur le pavé de la porte Zola.

La colère des travailleurs est à son comble, tandis que l'assassin se retire sous la protection de son arme. Qui voit-on intervenir pour chasser les militants ? Les gardiens bien sûr, mais aussi les gens du P«C»F... qui ne tardèrent pas à savoir ce qu'il en coûte de protéger les fascistes.

Le 26/02, l'Aurore titrait «Incroyable violence hier chez Renault : 1 mort», et en sous-titre, «Sous prétexte de défendre les travailleurs immigrés». Et dans l'Humanité du P«C»F, que lit-on ? D'abord la version de Dreyfus et des flics : un commando armé a pénétré dans les usines Renault et y a agressé les travailleurs... puis un article où on peut lire, «Quel crime odieux pour les gauchistes venus provoquer les travailleurs...» ; puis on apprend que les «gauchistes» avaient pris l'habitude d'agresser les «travailleurs employés au gardiennage», qu'ils avaient menacé des membres du «personnel», diffusé des tracts disant que «le sang allait couler», etc... Enfin, clou de l'article, une biographie de Pierre Overney à la sauce P«C»F : «ancien élève de l'école centrale, fils de bourgeois, payé par la police, etc...» La réalité ? Pierrot est fils de travailleurs agricoles, très jeune en rentrant de l'école, il allait aider son père, puis il travaille dans une usine de Châteauroux, ensuite chez Citroën. En sortant de l'armée, il s'embauche à Renault d'où il est licencié parce que c'est un jeune travailleur révolutionnaire.

Pierrot, est mort pour l'unité de la classe ouvrière Français et Immigrés. Il est mort pour la cause du peuple, et ça, les travailleurs l'ont bien compris qui envoyèrent des messages de solidarité, individuels ou de sections syndicales CGT, CFDT, qui le jour de son enterrement, malgré les imprécations du P«C»F et les hésitations de la CFDT furent des dizaines de milliers dans la rue, qui dans toutes les villes de France déposèrent des gerbes aux monuments de la résistance.

Ces puissantes manifestations, cette solidarité de classe des travailleurs, voilà de quoi choquer l'Humanité : «des gauchistes qui n'étaient d'ailleurs que «quelques milliers» ont transformé un enterrement en manifestation !». Il est vrai que l'enterrement, à Paris, fut une puissante manifestation révolutionnaire : derrière les banderoles «PCF trahison, vive le communisme», les travailleurs, les jeunes, affirmaient leur volonté d'en finir avec cette société pourrie où l'on ratonne les immigrés, où l'on ouvre la chasse aux jeunes, où l'on matraque et emprisonne les travailleurs en lutte, où l'on assassine les révolutionnaires ; ils affirmaient leur volonté de balayer les Giscard, les

Rebelles - février - 20



LE PEUPLE EN ARMES TE VENGERA !



Mitterrand, les Marchais et tous les oppresseurs, ils affirmaient leur volonté d'instaurer le pouvoir des ouvriers et des paysans : la dictature du prolétariat.

Pierrot, le chemin est long et difficile, mais nous le ferons, tout au long de ce chemin, nous relèverons le Drapeau pour lequel tu es tombé ; ta vie, ton combat, ta détermination à servir le peuple jusqu'au sacrifice suprême sont pour nous le plus bel exemple !

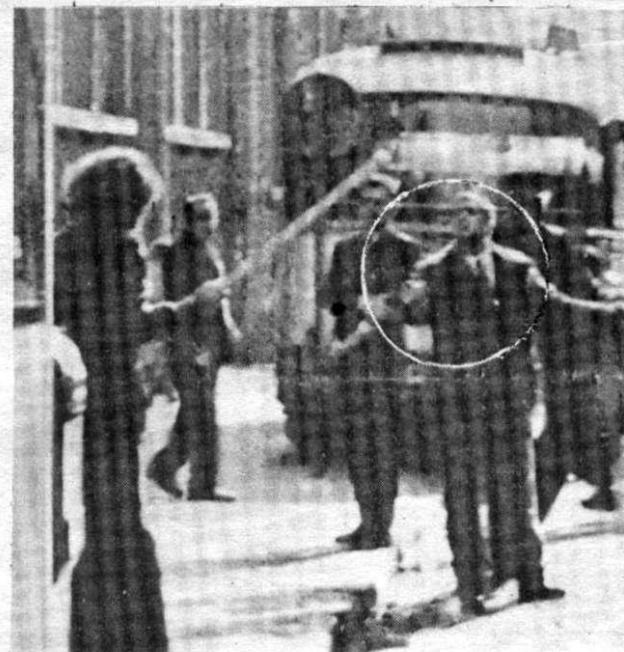
Célébrer le 25 février c'est pour nous, jeunes révolutionnaires, jeunes travailleurs comme toi, nous inspirer de ton exemple, de ta confiance dans la victoire de notre peuple, de ta détermination à lutter pour :

**OSER LUTTER, OSER VAINCRE
SERVIR LE PEUPLE !**

«Camarade tombé que le combat emporte, non, non tu n'es pas mort, tu vis dans le cœur de milliers d'ouvriers».

(les Communards à l'enterrement du général Dombrowsky)

Pierrot, le peuple en armes te vengera !



Yvan Le 25 février, à 14h30, Porte Zola Billancourt.